**Diversité de l’argumentation indirecte et son efficacité**

La concurrence de l’argumentation indirecte : persuader

Mais, pour argumenter, il faut aussi « plaire » (La Fontaine).

**1. La diversité des genres de l’argumentation indirecte**

* + L’apologue prend diverses formes : les fables – avec leurs animaux, objets, végétaux qui composent un monde merveilleux [*exemples*], les contes philosophiques du XVIIIe siècle, souvent plaisants, à l’action mouvementée et à portée morale ou philosophique (Voltaire, *Candide, Zadig*), l’utopie, description d’un monde idéal qui permet de critiquer la société [*exemples*].
	+ L’argumentation indirecte peut prendre la forme animée du théâtre, qui, selon Hugo, « est une tribune » ; fiction « jouée », il donne l’illusion de la réalité. Ainsi Marivaux, dans *L’Île des esclaves*, met une utopie sur scène pour critiquer le comportement des « maîtres ».
	+ Le roman, qui recrée tout un monde, peut aussi prendre une portée sociale : la description de la misère des mineurs par Zola dans *Germinal* est une critique du capital et une défense des démunis.

**2. L’efficacité de l’argumentation indirecte pour critiquer**

* + Argumenter indirectement, c’est répondre au goût des hommes pour les histoires et s’adresser à leur affectivité, à leur imagination avant de parler à leur esprit : on s’intéresse aux personnages, aux rebondissements, à l’action… [*exemples*]. Cela permet l’évasion dans d’autres mondes, parfois merveilleux (fables de La Fontaine, l’Eldorado dans *Candide*). La palette des registres possibles est très large : humoristique, ironique, pathétique, polémique… si bien qu’elle touche un public très divers.
	+ L’argumentation indirecte propose des idées en action, incarnées, plus concrètement perçues. Elle évite le discours théorique et le ton didactique, touche ainsi un large public, de tous les âges (les fables plaisent aux enfants et aux adultes).
	+ Elle facilite le « passage » à la critique : un lecteur admet aisément la critique d’un personnage différent de lui, venu d’un monde fictif (animaux, végétaux, dans les fables, les contes) ; une fois le récit fini, la transposition lui est imposée. Au théâtre, le « message » implicite s’impose avec d’autant plus de force au spectateur que le personnage est vu et entendu [*exemples*].
	+ L’auteur peut aussi choisir ses personnages et les adapter à sa « démonstration », en faire des victimes ou les rendre totalement sympathiques (Fantine dans *Les Misérables*) ou particulièrement odieux (Javert dans *LesMisérables*).
	+ Elle implique une démarche inductive : le lecteur a un rôle actif ; il doit décoder les intentions de l’auteur,interpréter le sens implicite (le message de *Germinal* chez Zola ou de *Rhinocéros* chez Ionesco).
	+ Enfin, l’argumentation indirecte sert de masque pour se défendre de la censure (*Les Lettres persanes*, de Montesquieu).

Source : <http://lettres-en-ligne.eklablog.com/argumentation-directe-et-indirecte-a126135776>